

Ma lettre pour toi qui visites ce jardin,

Je ne prétends pas à travers cette lettre pouvoir appater des réponses à toutes tes interrogations mais j'avais envie d'imaginer ce que je t'aurais dit si nous avions été ensemble dans ce jardin.

Au départ, cette parcelle je ne l'avais pas vraiment choisie. Je pensais m'installer à droite tout au fond du jardin car ici il y avait une multitude de lianes antigone (liane corail), de graminées sauvages, jaunies par le soleil et dansant dans le vent. Sur cet espace j'ai passé de longues journées à regarder les herbes pousser, les oiseaux se poser, les lézards se revitaliser, l'ombre se déplacer. J'étais envoûtée par sa poésie, sans arriver à me décider à agir sur ce lieu.

Et puis mon errance s'est arrêtée lorsque l'ancien jardinier a taillé ces graminées et mis le feu sur une partie de cette parcelle, probablement pour la mélanger, calcinant ainsi une grande quantité d'escargots. Je ne sais pas s'il voulait détruire ces escargots qu'il percevait comme des nuisibles, qui à l'abri de son regard dévoraient son jardin.

Je ne sais pas non plus s'il voulait juste brûler les « déchets verts ». Il est possible également que de son point de vue, il n'y avait rien ici, en tout cas rien de valeur à ses yeux. Son geste je ne le juge pas, il m'a troublée, interrogée et finalement c'est un peu grâce à lui que ce jardin est né. Une parenthèse ouverte « hors de notre monde commun ».

Aujourd'hui ce jardin au teint pourpre est devenu un sanctuaire dédié aux vivants avec un accès limité aux être humains.

L'enseignement que je retire du jardin, est qu'il naît souvent de ses cendres. Il porte l'empreinte des flammes qui ont brûlé ici autrefois, il porte le souvenir de la terre, la mémoire de cette maison qu'il côtoie depuis plus de 170 ans.

Il a été traversé par le temps et une multitude d'être vivants. Il est protéiforme, fait de plantes, d'oiseaux, d'escargots, de lézards, de pierres, d'être vivants et morts, de ceux qu'on ne mommiera plus et de ceux qu'on ne momme pas encore. Le jardin me semble parfois limité dans l'espace mais il me semble peu contraint par le temps.

À la question, il y avait quoi avant ce jardin, ce paysage ? il me sera difficile de te répondre « rien », comme je l'entends parfois ailleurs.

J'imagine que des milliers d'histoires se sont déroulées ici, des milliers de vies se sont passé le relais ici : ces innombrables inconnus ont respiré l'air, senti la pluie, le vent, la fraîcheur du sol, la chaleur du soleil, goûté au sel de l'océan Indien grâce aux coraux portés jusque ici.

Ils ont transformé l'invisible en matière et pris de formes multiples.

Ils ont vécu les uns après les autres sur un tapis de vie partagé.

En rendant hommage à leurs prédécesseurs.

Et en préparant le terrain pour leurs successeurs.

Ils se sont accompagnés mutuellement.

Avaient-ils seulement conscience d'être le prolongement les uns des autres ?

Cette parenthèse je l'ai ouverte pour tous ces êtres vivants, pour qu'ils nous racontent leur histoire. Afin qu'ils s'épanouissent sans qu'on les piétine, que nous leur fassions une place, que nous leur restituions de l'espace. Ce lieu est là pour qu'ils s'expriment, afin qu'ils nous insufflent leur sagesse, nous rappellent que nous sommes un détail fragile de l'histoire. Ici, j'expérimente l'art de prendre soin de l'autre dans sa plus grande diversité.

Ici, tu es l'invité, tu es de passage, tu es dans l'espace de la parenthèse que représente cette petite passerelle. Tu occupes une place un peu timide, éphémère, pas tout à fait au centre du jardin. Si tu prêtes attention à lui, tu peux en devenir un fragment, un élément autonome qui complète le tableau. Tu peux le regarder, l'écouter, respirer avec lui, à son rythme,

apprends à le connaître, distinguer les êtres vivants qui lui donnent son teint particulier et trouver ta place en prenant soin des autres. J'entends parfois dire qu'un jardinier, c'est avant tout celui qui regarde avant d'agir et j'en suis convaincue lorsque je suis dans ce jardin.

Le teint pourpre de ces plantes infuse le lâcher-prise. Elle est plus vaste qu'une couleur, cette teinte t'invite à faire un pas de côté dans les idées reçues telles que, le jardin vert, les espaces verts, la plante verte, les emplois verts, les déchets verts, la coulée verte, etc.

Ici, je te propose une rencontre personnelle avec d'autres vivants, nul autre ne saura les regarder comme toi. Leurs formes, leurs parfums, leurs mélodies, leurs énergies partagées dépendent de ta perception, de ton attention, de celui ou celle que tu es. En tant qu'être humain et sans même pouvoir nommer ces êtres vivants, peux-tu tout simplement admettre leur existence ?

Tatiana Patchama



Parenthèse ouverte « hors de notre monde commun ».